Le coup de bill'art du Soir

L'étoile rouge d'Alger

Par Kader Bakou

Il est né en 1990, une année où déjà l'Europe de l'Est n'était plus communiste. Une année plus tard, l'URSS, le premier Etat communiste du monde a cessé d'exister. Notre ami est né à Alger. Durant son enfance, il n'a dû entendre parler que de terrorisme et de violence.

Aujourd'hui à 22 ans, il est devenu artiste. Comme en réaction à la violence alentour, il aime composer des musiques douces comme le chill-out ou le new age. Ses «ambitions», il les affiche à travers le titre de son album sorti tout récemment.

Son prénom veut dire «étoile filante». C'est peut-être à cause de ça qu'il affiche fièrement une étoile rouge sur sa poitrine. Il n'a jamais été en Russie, mais ses amis l'appellent «Vladimir le communiste». Par quel miracle un jeune Algérien de 22 ans est devenu «communiste» ? Peut-être en réaction à la violence du «capitalisme sauvage».

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

En librairie

LA BELLE ET LE POÈTE D'AMELE EL MAHDI

Abdellah Ben Kerriou, poète de Laghouat

C'est dans le Laghouat des années 1870, sous la domination de l'armée française, qu'allait naître l'un des plus grands poètes du Sahara : Abdellah Ben Kerriou.

Homme érudit, il s'intéresse à l'astronomie, le droit, l'alchimie et les sciences juridiques. Sa rencontre avec Fatna Zaânounia, la fille du redoutable bachagha de Laghouat, Cheikh Ali Bensalem va bouleverser sa vie, de A à Z.

Il tombe follement amoureux de cette nymphe et s'empresse d'aller toquer à la porte du bachagha pour demander sa main. Mais le père opposera un niet catégorique à cette demande en mariage. Jamais il ne donnera sa fille à un poète. Jamais, au grand jamais !

Afin de tuer cet amour dans l'œuf, l'impitoyable Bensalem marie sa fille de force à son cousin résidant à Aïn Madhi, dans la région de Laghouat. Et, avec la complicité de l'administration coloniale, il fait exiler le poète maudit à El Goléa en juin 1899.

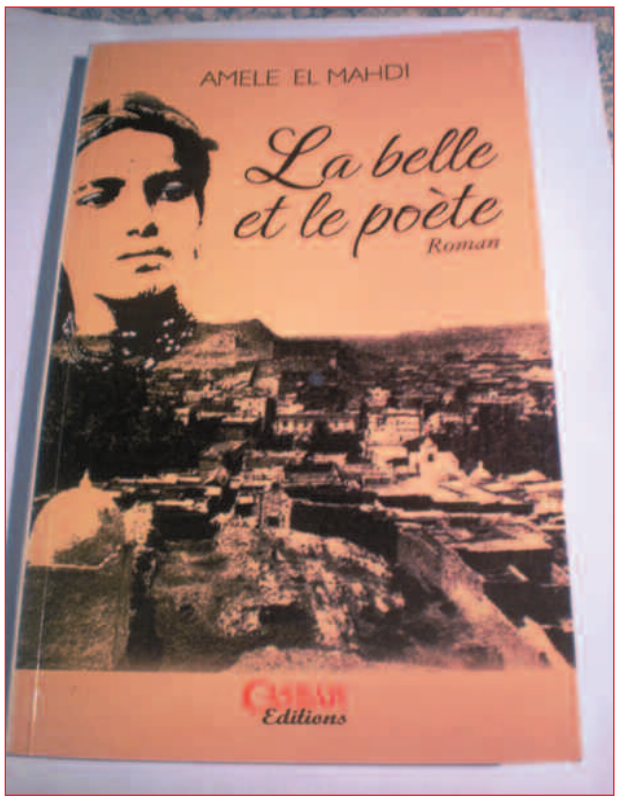
Abdellah Ben Kerriou y prend ses fonctions comme cadi, mais loin d'oublier sa dulcinée, il se consume d'amour pour elle, lui composant des poèmes enflammés.

«La nuit emmitouflé dans le burnous que lui avait offert Fatna, il repensait à leur amour, leurs rencontres, leurs étreintes… Alors sa gorge se serrait, ses larmes coulaient et ses lèvres murmuraient : voyez où le destin nous a jetés. Dieu a décidé de cet état pour nous. Je n'ai jamais pensé ne plus voir les miens et jamais je n'ai pensé quitter mon pays…» (P. 113 et 114).

De son côté, Fatna est malheureuse comme une pierre. Après deux mariages ratés, elle se laisse mourir de chagrin en 1913.

Sa disparition est vécue comme un cauchemar par le poète transi. Incapable de trouver la sérénité, il se marie plusieurs fois, divorçant de ses compagnes l'une après l'autre.

Atteint de cécité, il tire sa révérence le 27 octobre 1927 emportant dans sa tombe les souffrances d'un amour contrarié, interdit et inassouvi. Ses poèmes sont là pour témoigner de la violence de ses sentiments pour la belle Fatna Zaânounia. Professeur de mathématiques, Amele El Mahdi est née à Blida en 1956. Dans les années 90, elle a collaboré au journal *El Watan*. *La belle et le poète* est son premier roman. Très bien écrite, cette belle histoire d'amour véridique, vous captivera à coup sûr.



Sabrinal

La belle et le poète, d'Amele El Mahdi, Casbah Editions, 2012, 185 P.

CHLEF

Conférence sur «l'objectivité en histoire»

L'année 2012 marque le 50e anniversaire de l'indépendance. A cette occasion, il est loisir d'entendre d'innombrables récits afférents à la guerre de Libération, qui ne sont pas exempts de subjectivité. C'est pour cette raison, dans le cadre des festivités liées à cet évènement, que le Dr Aït Djida Mokrane a fait une conférence, dernièrement, au niveau du café littéraire de la bibliothèque de wilaya Mohamed-Mehdi.

Le sujet de cette intervention, bien à propos, traite de l'objectivité en histoire. En effet, pour l'orateur, la révolution de Novembre est un thème qui ne cesse de nourrir les polémiques les plus violentes où les opinions personnelles et la subjectivité l'emportent souvent sur une analyse objective et scientifique du passé. Il considère l'histoire comme une science à part entière qui ne peut être traitée sérieusement que par un historien. Ce dernier voit son espace squatté par ceux qui écrivent leurs mémoires, le romancier qui convoque des pans de l'histoire pour agrémenter son récit et surtout le politique qui soumet le passé à des considérations conjoncturelles pour mieux occulter le présent. Le conférencier compare l'historien à un chimiste en s'appuyant sur une citation de Marcel Trudel : «Lorsqu'un chimiste veut expliquer la composition chimique de l'eau, il va la soumettre au voltamètre et obtiendra le l'oxygène et de l'hydrogène quel que soit le laboratoire et quel que soit le moment choisi. Voilà donc un homme objectif. A contrario, l'historien est bien dépourvu : l'histoire qu'il veut expliquer n'obéit à aucune loi rigoureuse qui lui permette de retrouver ailleurs que dans un seul moment donné, le même fait strictement le même...». En effet, l'histoire a ceci de particulier : elle s'intéresse aux hommes et ne peut s'en passer. Or, dans un domaine où le sujet se confond avec l'objet, il est très difficile, voire impossible de rester objectif.

Dr Aït Djida va ensuite citer les éléments sur lesquels va s'appuyer l'historien pour restituer le passé. Il y a d'abord les sources comme l'archive écrite et le témoignage qui reste problématique car il est souvent très difficile de recueillir les récits de tous les témoins, sans compter leur fiabilité. En outre, la bonne foi n'est pas toujours un bon élément en histoire. Il cite Gustave le bon «c'est la bonne foi et non la mauvaise qui est dangereuse». La bonne foi chez de nombreux témoins est synonyme d'encensement et de sacralisation. L'historien en tant que témoin d'un témoin devient dépendant d'une source subjective. Pour ce qui est de l'enseignement de l'histoire, l'orateur pense que tout n'est pas bon à dire à l'élève qui risque d'avoir une vision négative de son pays. Il préconise de «taire certains épisodes. Dans un souci pédagogique, faire aimer son pays passe inéluctablement par l'étalage des exploits et le voilement des erreurs». Et de conclure : «Il est impératif, 50 ans après l'indépendance, de libérer l'histoire de notre Révolution des passions en laissant les spécialistes faire leur travail sans la sérénité.»

Medjdoub Ali

Actucult

MAISON DE LA CULTURE DE BEJAÏA

1er Salon du livre de Béjaïa (11-16 octobre)
Rencontres-dédicaces avec les auteurs de Béjaïa tous les jours de 10h à 17h au hall de la Maison de la culture.

Programme littéraire

Vendredi 12 octobre à 14h :
Récital poétique de Malek Houd (poète en langue amazighe).

Samedi 13 octobre à 14h : Table-ronde animée par des éditeurs, auteurs et universitaires sur le thème : «L'édition entre contraintes et possibilités de développement».

Dimanche 14 octobre à 14h : Récital poétique de Boualem Messouci (poète et traducteur des *Fables* de Jean de La Fontaine).

Lundi 15 octobre à 14h : Rencontre-dédicace avec l'écrivain Habib Ayyoub, auteur de *Le remonteur d'horloge* (récit, Barzakh Editions, 2012)

Mardi 16 octobre à 14h : Rencontre-débat avec l'auteur Brahim Tazaghart autour de son dernier livre *Algérie entre craintes et espoir, 50 ans de lutte pour la démocratie* (essai, Editions Tira, octobre 2012).

PALAIS DES RAÏS D'ALGER (23, Bd AMARA-RACHID, BAB EL-OUED, ALGER)

Mercredi 10 octobre : A 10h : Conférence «Les ruines, la mémoire et la conception du passé, une analyse comparative» par Alain Schnapp, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.

A 11h : Conférence «La formation des collections archéologiques et d'objets d'art dans les musées en Algérie et en Tunisie (XIXe-XXe siècle)» par Nabila Oulebsir, université de Poitiers. Dans le cadre du cycle de séminaires «Les mercredi du CNRA», initiés par le Centre national de recherches archéologiques (CNRA).

LIBRAIRIE EL-KARTASSIA (01, BD COLONEL AMIROUCHE, ALGER)

Jeudi 11 octobre à 15h : L'auteur Khalfa Mameri signera ses livres *Abane Ramdane, le faux procès* et *Abane Ramdane, documents et vérités,* parus aux Editions Mehdi.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR ABDELKADER, ALGER)

Samedi 13 octobre à 14h30 : Benamar Mediène signera son ouvrage *Georges Bouqabrine*, paru chez Casbah Edition.

GALERIE D'ART NARAIS (CENTRE DES ARTS, BOIS DES ARCADES, RIADH EL-FETH, ALGER)

Jusqu'au 11 octobre : Exposition-vente d'arts plastiques «L'art à la clé» par l'artiste Ouaïba Lalmi Merahi.

ESPLANADE DE RIADH EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Du 6 au 13 octobre : 5e Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda).

Mercredi 10 octobre à 16h : Conférence-exposition «L'Algérie de Jacques Ferrandez», par Jacques Ferrandez, auteur de BD et illustrateur.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER- CENTRE)

Mercredi 10 octobre à 15h et à 18h30 : Film *Une séparation* de Asghar Farhadi ((Iran, fiction, 123 min, 2011). Présentation par S. E. le Dr Mohammadi, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République islamique d'Iran en Algérie.

Jusqu'au 25 octobre : Exposition «France-Algérie : dessins de presse» organisée en collaboration avec la BnF et l'Association France- Algérie.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 17 octobre : Film *Omar m'a tuer* de Roschdy Zem à raison de 3 séances par jour 14h, 17h, 20h, sauf les 6/10 octobre deux séances par jour 14h, 17h et le 13 octobre une seule séance par jour 20h et le 17 octobre à 14h.

PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEN

Jusqu'au 30 octobre : 3e édition du Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographes dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag, Abdelmajid Naït-Kaci, etc.

Publicité